

11. Le campus impérial

Du Palais universitaire au jardin botanique

Du Palais universitaire au jardin botanique

Durée : 2h environ



1



2



3

1. Le Palais universitaire.
2. Le fronton à la grecque du palais.
3. Kant, Gauss, le prince des mathématiciens, avec Müller et Savigny, quatre des statues de savants ornant le Palais universitaire.

Promenade

Au moment de l'annexion de Strasbourg en 1871, les Prussiens font de la ville une vitrine et décident d'y créer une université moderne sur le modèle de l'université de Berlin. Celle-ci fut fondée par Wilhelm von Humboldt, qui souhaitait associer enseignement et recherche autour d'instituts spécialisés. C'est ainsi que la Kaiser-Wilhelms-Universität voit le jour dès 1872, provisoirement installée au palais Rohan, en attendant la construction du nouveau bâtiment, inauguré par l'empereur en personne en 1884. Le Palais universitaire devient alors le cœur de ce nouveau dispositif, en pleine Neustadt, l'extension de la ville voulue par les Allemands (voir promenade 6). Le palais est complété à l'arrière par des pavillons accueillant les différents instituts, le jardin botanique et l'observatoire nichés dans un parc d'une dizaine d'hectares. C'est ce campus historique (ainsi dénommé pour le distinguer des autres campus de la ville qui cumulent en tout 110 bâtiments !) et ses abords que nous allons découvrir au cours de cette promenade qu'il est souhaitable d'entreprendre un mercredi après-midi, afin de pouvoir accéder notamment à la gypsothèque, et de préférence par beau temps pour mieux profiter des parcs et du jardin botanique.

→ **Notre promenade commence sur la place de l'Université, en face de l'imposant palais.**

Le **Palais universitaire** a été construit en forme de T renversé entre 1879 et 1884 par Otto Warth dans le style néo-Renaissance, sur le modèle d'un édifice véronais et de différents palais de Gênes, tels que ceux décrits par Rubens. Le rez-de-chaussée est en style rustique alors que l'étage noble est agrémenté de colonnes et pilastres. Tout autour du majestueux bâtiment, 36 statues en pied de savants et scientifiques majoritairement allemands (dont on peut lire les noms en contrebas) ponctuent les angles. De part et d'autre du pavillon central en saillie, les statues représentant Argentina (ou Argentorata) et Germania ornaient leurs niches respectives. *Germania* a été décapitée en 1919 puis détruite et *Argentina* a disparu entre 1939 et 1945. En 2014, des copies ont été replacées dans les niches pour célébrer l'amitié franco-allemande. Au-dessus des deux statues, deux bas-reliefs surmontés de dates en chiffres romains [1567 pour la fondation du gymnase Sturm, l'école protestante humaniste, et 1872 pour la continuité de la tradition universitaire de la ville] dévoilent des putti qui, sur le panneau de droite, déposent les armes, indiquant la



1



2



3

1. L'une des coupoles restaurées devant l'aula du Palais universitaire.
2. L'aula surmontée de la grande verrière.
3. Une partie du décor pompéien restitué près du grand escalier de gauche.
4. La statue de Ramsès II en granit noir rapportée par Pierre Montet du site de Tanis.



4

volonté des Allemands de vaincre par le savoir et non plus par la guerre. Entre ces bas-reliefs de bronze, nous remarquons des oculi vides. Ces niches accueillait à l'origine les bustes d'Aristote pour la philosophie, Solon pour le droit, saint Paul pour la théologie, Hippocrate pour la médecine (même s'il a été décidé d'enseigner la médecine près de l'hôpital) et Archimède pour les sciences. Au-dessus du fronton à la grecque, Athéna soulève fièrement sa torche de la main droite et brandit une couronne de lauriers de l'autre. À sa droite, les sciences de l'esprit sont évoquées par une femme dévoilant un sphinx, et à sa gauche, les sciences de la nature à travers une jeune femme qui montre à un jeune homme les instruments du savoir.

→ **Il est temps à présent de gravir les marches du palais (en accès libre, sauf le dimanche) pour en explorer l'intérieur, grandiose et très en contraste avec la relative sobriété de l'extérieur. Nous franchissons les portes vitrées et avançons dans le vestibule.**

En face de nous, baignée de lumière grâce à sa verrière, l'aula, encadrée de deux étages de colonnades surmontées de fenêtres thermales elles-mêmes coiffées de superbes écoinçons, dont le décor pompéien a été partiellement restitué au cours de la restauration de 1989. En effet, un crépi beige a un temps recouvert les peintures originelles qu'on redécouvre peu à peu. De nouveaux éléments du luxueux décor antiquisant ont été mis au jour depuis, ce que nous pourrions observer si nous levons le nez pour contempler les coupoles du vestibule

[entre les deux grands escaliers]. Cependant, les résultats de la campagne de dons n'ont pour l'instant permis de progresser que très lentement. À l'origine, tout le palais était couvert de fresques ou de rouge pompéien pour faire ressortir les moulages en plâtre des chefs-d'œuvre de l'art antique exposés à l'attention des étudiants. Il reste encore quelques statues disséminées dans le palais, mais il faut descendre au sous-sol pour voir l'ensemble de la collection, ce que nous ferons en fin de parcours. Contemplons en attendant la superbe aula, théâtre de nombreuses manifestations. Elle a accueilli en particulier la première session du Conseil de l'Europe en 1949.

→ **Traversons l'aula, dont le sol en terrazzo (ou mosaïque vénitienne, agglomérat de fragments de pierres ou de marbres) a été remplacé par du marbre, pour nous diriger vers la statue colossale.**

En face de nous, une **statue de Ramsès II** en granit noir, qui avait été rapportée par Pierre Montet. Avant de professer au Collège de France, le célèbre égyptologue avait enseigné à Strasbourg à partir de 1919. La chaire de Strasbourg, créée en 1872, est la plus ancienne de France après celle de Champollion à Paris. Notre pharaon, découvert à Tanis, est exposé depuis 1938 au palais.

→ **Revenons sur nos pas et empruntons à présent le grand escalier sur notre gauche, en prenant le temps de nous arrêter sur le palier. Regardons les photos anciennes qui témoignent de sa splendeur initiale (d'autres clichés sont visibles sur l'escalier jumeau) et grimpons la**



1. Le sol en terrazzo bordé de décorations au premier étage du Palais universitaire.
2. La bibliothèque de Recherche en histoire.
3. et 4. Les moulages du musée Michaelis au sous-sol.



volée de marches sur notre droite pour arriver au premier étage.

Le sol du premier étage est encore aujourd'hui couvert de **terrazzo**, mais les murs n'accueillent plus les copies de statues antiques en plâtre placées à l'origine sur fond rouge pompéien à des fins pédagogiques sur près de 1 500 mètres carrés.

→ **En face de nous se situent deux salles d'apparat où se tiennent soutenances de thèses et autres colloques. Nous tournons à gauche pour longer le couloir et nous arrêter tout au fond, salle 140, devant la nouvelle bibliothèque, dans laquelle nous entrons, avec toute la discrétion requise pour le respect du travail des lecteurs.**

La **bibliothèque de Recherche en histoire** a ouvert ses portes fin 2016. Déployée sur une enfilade de plusieurs salles, elle regroupe en fait le contenu

de cinq instituts d'histoire (médiévale, moderne, contemporaine, d'Alsace et des religions) ; en effet, le système universitaire allemand était organisé en instituts qui avaient chacun leur bibliothèque. Aujourd'hui, la centralisation permet de doubler les heures d'ouverture et le résultat de la restructuration est assez réussi, les parquets, le mobilier moderne et les mezzanines d'origine se mariant harmonieusement.

→ **Nous ressortons de la bibliothèque pour terminer le tour du quadrilatère. Juste avant de revenir vers la balustrade de l'aula, une pancarte indique, sur la droite, la petite porte qui mène à l'escalier intérieur. Nous le descendons jusqu'au sous-sol. Parvenus au bas de l'escalier, passons la porte pour nous diriger à droite vers le musée des Moulages (ouvert les lundis, mercredis et vendredis après-midi pendant l'année universitaire).**

La visite est gratuite et accompagnée par de jeunes archéologues, mais nous pouvons aussi prendre rendez-vous en été et en dehors des horaires sur le site www.amamstrasbourg.org avec un tarif libre, mais d'au moins un euro par personne...

Entrons donc dans ce qui pourrait être qualifié de caverne d'Ali Baba des trésors de l'Antiquité. Le musée Michaelis ou **gypsothèque** présente la collection rassemblée par Adolf Michaelis (1835-1910), titulaire de la chaire d'archéologie en 1872. Il faut imaginer l'archéologue professant au milieu des reproductions de l'*Apollon du Belvédère*, de la *Victoire de Samothrace* ou du *Laocoon*. Pour protéger les plâtres pendant





1. La bibliothèque des Arts.
2. Les vitrines du musée de Minéralogie.



la Seconde Guerre mondiale, on les installa à la cave pour un provisoire destiné à perdurer... Aujourd'hui, ce musée d'ambiance, en plus de son intérêt scientifique, dégage un charme incomparable.

→ **Sortons du musée et suivons l'étroit couloir en passant la porte avant de tourner à droite. Nous arrivons aux abords de la bibliothèque des Arts que nous pouvons visiter également. Nous ressortons et, au niveau de la rue de l'Université, franchissons la grille puis traversons la rue pour nous arrêter juste en face, au n° 4.**

Nous y trouvons une maison néoclassique construite par les architectes Petiti et Klotz et occupée par l'archéologue et antiquaire **Robert Forrer** (1866-1947) dès 1904. Depuis la rue, on peut voir l'une des peintures dont il a fait décorer les deux retours de jambages latéraux de la porte d'entrée. Conservateur bénévole du Musée préhistorique et gallo-romain (futur Musée archéologique), ce passionné fit réaliser deux fresques à partir de modèles repérés sur des vases grecs à figures rouges de type archaïque. La culture encyclopédique de cet archéologue touche-à-tout aurait pu le pousser à choisir des sujets très variés, mais ce sont une *koré* et une Athéna qui ont été retenues. Le style néogrec (voire Art nouveau) tranche avec les différents bâtiments d'inspiration néo-égyptienne qui émaillent la ville. Abrisées sous une marquise, les deux peintures centenaires de taille réelle (près de 1,6 mètre) sont plutôt bien conservées et particulièrement lisibles. À gauche, la jeune fille semble

respirer une fleur ou l'offrir au visiteur en signe de bienvenue. La *koré* a pour modèle, mais en l'inversant, une amphore du British Museum représentant Briséis d'un côté et son amoureux Achille de l'autre, ici supprimé, tout comme l'inscription qui aurait permis de nommer précisément la belle. Notre archéologue dont les travaux pléthoriques faisaient autorité se prend-il ici, poétiquement et avec humour, pour le divin Achille aux pieds infatigables ? Il est assez certain que l'érudite a dû aimer se placer sous l'égide de la sage Athéna aux yeux pers, déesse notamment de la Culture. La représentation de l'*Athéna à l'écrivain* que nous apercevons depuis la rue est inspirée d'une amphore du cabinet des Médailles à Paris. Les vases originaux avaient été publiés dans des ouvrages qui se trouvaient dans la bibliothèque de l'institut d'archéologie du Palais universitaire et que Forrer devait connaître. Le fresquiste est sans doute Paul Leschhorn, mais la tradition populaire a préféré attribuer l'œuvre à celui qui était un grand ami de Robert Forrer, à savoir Léo Schnug (1878-1933), le peintre qui a, entre autres, décoré la maison Kammerzell.

→ **Nous prenons maintenant la rue de l'Université sur la gauche en direction des jardins du Palais universitaire, tout en laissant ces derniers momentanément de côté pour tourner à droite dans la rue Blessig.**

Sur la gauche, l'institut des sciences géologiques, construit entre 1887 et 1890, qui abrite le **musée de Minéralogie**. On peut y découvrir 30 000 échantillons du monde entier,



1



2

1. Le cabinet d'histoire naturelle de Jean Hermann au Musée zoologique.
2. L'œuvre *Méditation* de Mac Adams, dans les jardins du Palais universitaire.
3. Le musée de Sismologie.



3

ce qui fait de cette collection universitaire la plus importante de France accessible au public, complétée par des échantillons de météorites. L'origine du fonds est la collection de Jean Hermann, dont nous reparlerons au Musée zoologique.

→ **Arrivés au niveau du carrefour, nous prenons à gauche sur le boulevard de la Victoire, anciennement Ringstrasse, « boulevard de contournement ».**

On pourra se frayer un chemin entre les vélos et les piétons sur l'allée centrale, entre les deux voies de tram, jusqu'au **Musée zoologique**.

Le bâtiment a été édifié par Otto Warth, l'architecte du Palais universitaire, et a ouvert ses portes en 1893. L'un des clous du musée est la reconstitution du cabinet d'histoire naturelle de Jean Hermann (1738-1800), professeur à l'École de médecine. Le naturaliste originaire de Barr possédait, hormis les minéraux déjà cités plus haut, l'une des collections les plus importantes de la région qui donna lieu à un premier musée fondé à partir de ses spécimens dès 1818 et installé dans le quartier de la Krutenau. Aujourd'hui, ce sont plus d'un million de pièces qui sont conservées, avec notamment 80 000 insectes, 18 000 oiseaux et plus de 10 000 mammifères. Poussons l'imposante porte d'entrée pour découvrir, outre la girafe naturalisée, huit belles peintures sur plâtre évoquant les fonds marins et la jungle d'Anton Seder et Georg Hacker de l'école d'art de la ville nouvellement créée, future école des Arts décoratifs.

→ **De retour sur le boulevard de la Victoire, nous poursuivons sur**

quelques mètres avant de tourner au coin à gauche sur la rue Lobstein. Traversons la rue de l'Université pour nous engager dans un passage longeant le jardin botanique et menant aux jardins du Palais universitaire, que l'on peut rejoindre en prenant à gauche vers un petit jardin clos.

C'est dans l'angle au fond du jardin que se trouve une œuvre d'art un peu particulière, *Méditation*, commandée en 1996 à l'artiste gallois Mac Adams. Il s'agit d'une sorte de cadran solaire sur lequel sont disposés des plateaux de provenance états-unienne (de l'État du Delaware) sur une tige d'aluminium. Par temps ombragé, l'œuvre reste très abstraite, mais dès que le soleil luit, on voit se projeter l'ombre d'un homme en position du lotus. Et c'est entre mai et juillet, de 12h à 13h30, que l'ombre de l'homme en méditation se superpose exactement au motif incrusté sur le plateau inférieur, ce qui nous amène à réfléchir sur les apparences et le temps qui passe.

→ **Maintenant, engageons-nous dans les jardins du Palais universitaire.**

Juste en face de nous se dresse le **musée de Sismologie** aménagé dans ce qui a été l'une des premières stations sismologiques d'Europe. Les enregistrements de séismes commencent en 1892 et la station est construite en 1900 pour devenir rapidement le centre de la sismologie internationale, mais aussi pour faire de Strasbourg une vitrine du rayonnement scientifique et culturel de l'Allemagne. Les deux rues adjacentes étaient alors interdites aux camions. Un bâtiment intérieur abritant les

1. Le jardin botanique.
2. Façade de l'observatoire astronomique.
3. La serre Victoria.



instruments de mesure est entouré d'une seconde enveloppe, tandis que la structure est enterrée, à proximité de la nappe phréatique dont la température constante est une garantie de stabilité thermique et hygrométrique. Par ailleurs, le toit du bâtiment de briques est recouvert de terre pour parfaire l'isolation et vingt cheminées permettent une ventilation optimale. Les collections d'instruments se visitent gratuitement les mercredis après-midi une grande partie de l'année.

→ **Sur notre gauche, au bout de l'allée, se trouve la façade arrière du Palais universitaire puis, côté rue de l'Université, se succèdent l'institut de physique et son amphithéâtre, la faculté de physique et ingénierie, puis la faculté des sciences de l'éducation. De l'autre côté, l'ample faculté de psychologie. Sur notre droite se trouve une grille qui donne sur quelques marches que nous descendons avant de traverser le chemin et de passer une nouvelle grille (si toutefois elle est ouverte, attention aux horaires ...).**

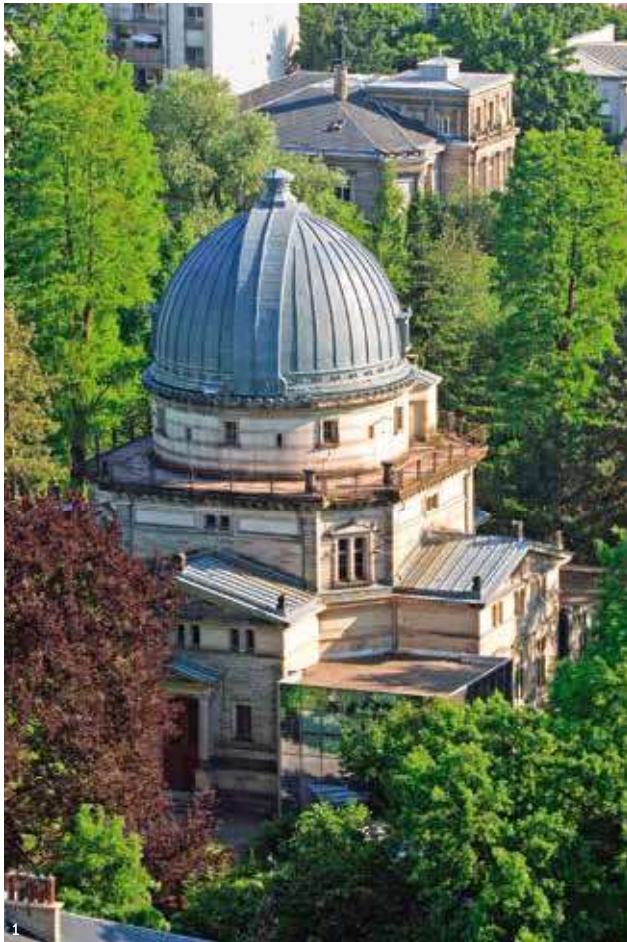
Nous entrons maintenant dans le **jardin botanique** d'une superficie de 3,5 hectares. Il a été aménagé sous l'égide du botaniste allemand Anton von Bary (1831-1888) et inauguré en 1884. Il remplace le précédent jardin botanique de l'Académie situé dans la Krutenau et créé en 1619. Il s'agissait du second jardin de la sorte en France, celui de Montpellier datant de 1598. Les professeurs de la faculté de médecine en géraient les serres et les quelque 1 600 espèces recensées au ^{xvii} siècle. À la Révolution, alors que les plantes exotiques étaient jugées trop

aristocratiques et qu'on démantelait volontiers les jardins de ce type, le directeur de l'époque, Jean Hermann (dont nous avons déjà évoqué, entre autres, le cabinet d'histoire naturelle au Musée zoologique), sacrifia sa fortune personnelle pour la sauvegarde du jardin, devenu toutefois un lieu de sépulture au moment du siège de Strasbourg en 1870.

Le nouveau jardin est ainsi aménagé par les autorités allemandes sur les anciens remparts, à l'extrémité du complexe constitué par le Palais universitaire, l'institut de physique, le Musée zoologique et un observatoire qui jouxte le jardin doté de serres et d'un arboretum. L'enseignement de la botanique est très développé à l'université et nécessite d'avoir à disposition, pour les cours magistraux, de nombreuses essences exotiques. Après un orage de grêle terrible en 1958 qui ravage en quelques minutes la quasi-totalité du vitrage, les grandes serres sont détruites en 1963 pour être remplacées par un institut de botanique de style moderne édifié en 1967.

→ **Nous prenons l'allée centrale, en laissant le bâtiment principal sur notre gauche, car c'est vers la structure polygonale en verre sur notre droite que nous dirigeons nos pas.**

Il s'agit de la serre de Bary flanquée de la cheminée de sa chaufferie qui, heureusement, a été conservée malgré les dégâts provoqués par la grêle et est aujourd'hui classée. Cette majestueuse rotonde à douze côtés, appelée aussi la Victoriahaus ou **serre Victoria**, abrite un bassin de sept mètres de diamètre et le nénuphar



1. Dôme de l'observatoire astronomique.
2. L'étang du jardin botanique avec, au fond, le clocher de l'église Saint-Maurice.



2

géant d'Amazonie (*Victoria regia*) ainsi que d'autres plantes tropicales qui sont les hôtes du dodécagone.

→ **Continuons vers le superbe observatoire qui semble tout droit sorti d'un album de Tintin.**

L'**observatoire astronomique** a été construit en 1881, sur les plans de l'astronome allemand August Winnecke. Le complexe est constitué de trois éléments reliés entre eux par un couloir en Y couvert. Le bâtiment le plus spectaculaire, qui aurait inspiré aussi bien Jules Verne qu'Hergé, est celui coiffé d'une coupole en fer de 9,2 mètres de diamètre renfermant une lunette qui, au moment de son installation, était la plus grande d'Europe. Hermann Eggert, l'architecte, s'est souvenu des églises à plan central de la Renaissance italienne pour son édifice doté de frontons figurant les allégories de l'Aurore, du Soleil, de la Lune (par l'intermédiaire d'une femme coiffée d'un croissant, peut-être Séléné) et de l'Aurore boréale. S'il était à l'origine une vitrine allemande de l'astronomie, l'observatoire a vu passer dans ses murs de nombreuses personnalités, dont l'inventeur de l'horloge parlante ou celui de la caméra électronique.

Aujourd'hui, il fait partie de l'université de Strasbourg et forme des étudiants tout en collectant et diffusant des données dans le monde entier. Pour en savoir davantage, nous pouvons terminer la promenade par une visite au **planétarium**, juste derrière l'observatoire, qui fait maintenant partie du jardin des Sciences de l'université de Strasbourg. Inauguré en 1982, il propose des spectacles tous publics, des soirées d'observation ou

des visites de la coupole. Pour y accéder, il faut ressortir du jardin botanique, le contourner et rejoindre le 13, rue de l'Observatoire.

→ **Pour l'heure, revenons sur nos pas afin de regagner le plan d'eau, à gauche, dont on peut faire le tour ou près duquel profiter d'une petite pause sur les bancs ou le ponton.**

Le petit **étang** est une résurgence de la nappe phréatique. L'occasion de contempler les nénuphars ou autres racines spectaculaires, tout en écoutant les coassements des batraciens et surveillant les allées et venues des écureuils, nombreux dans tout l'espace de notre promenade.

→ **Nous repartons ensuite en direction du bâtiment principal dans lequel nous pénétrons. Dirigeons-nous à présent vers les panneaux vitrés qu'il faudra franchir pour arriver aux serres froide et chaude reconstruites en 1967.**

La **serre tropicale** est haute de 12 mètres et l'on y compte pas moins de 450 espèces équatoriales. La température avoisinant les 25 degrés et l'humidité saturée en font en soi un voyage très exotique et y déambuler est une cure de verdure salutaire. Les flâneries entre les bananiers, palmiers et autres fougères permettront aux plus frileux de se réchauffer en plein hiver et à tous d'effectuer un petit voyage tropical sans quitter le campus.

→ **C'est ici, bien au chaud et au vert, que s'achève notre promenade universitaire.**